

Parfum parricide

André Carrier

Number 137, May 2013

Le parfum

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69144ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrier, A. (2013). Parfum parricide. *Moebius*, (137), 105–108.

ANDRÉ CARRIER

*Parfum parricide*¹

Alors qu'un violon charme le printemps, un père demande à son garçon : Où puis-je me procurer ton parfum ?

Le fils, en contrebassiste, de répondre : Hors de question. Je ne veux pas sentir mon père !

Autrefois conduit par le nez, puis éconduit par là même, le quémandeur se voit ainsi jeté par un fils qui lui refuse ses odeurs.

Par un fragrant délit d'emprunt, cet ascendant, beau toiletté et savant urbain, croyait abolir la distance.

Mal lui en prit, l'arôme de l'enfant ne fut pas accordé au rêveur de jouvence. Vieillir requiert pour le cadet de venir à ses propres odeurs, pour l'aîné d'être chassé des exhalaisons filiales.

Père et fils ne peuvent se sentir, voilà la règle. On est tenu de se détisser du maillage, quitte à ne pas sauver la mise.

L'ancien ne saurait s'enfler de la jeunesse, de sa carrure d'épaules.

Qu'un père tente d'emprunter au fils son parfum peut lui faire mordre la poussière.

Il sera vite dépêché aux fragrances du pain à quérir, des ordures à sortir, de la haie à tailler. Partager, en aucun cas.

Haleine transpiration sève, qui plaisent à l'amour, diffusent l'âge. On n'ennoblit pas le costard d'un fils par la fumée d'un père. À chacun son territoire!

La sueur qui assura la croissance du descendant révolte maintenant ses hormones. La pollinisation paternelle s'accorde mal, la nuit, aux odeurs d'un butineur de nectar, le jour, à son émulation dans le travail.

On se frotte d'essences, chacun pour soi à sa proie, sensible à la cannelle ou à l'encens.

Drapé dans son bouquet, en solitude, le nez dans ses affaires, on ne se copie pas.

Soignée à l'ambroisie, la chair de l'enfant embellit, poncée de toute souillure.

Les produits broyés ou bouillis du nid, couvée odorante imprégnée de matières grasses, ne doivent lester l'envolée de l'oisillon.

On ne saurait confondre sauts d'obstacles et voyages d'escargots.

Le parfum refusé, une claque au singe. Gifle et reflux, sur petits sons de pantoufles.

Tué d'un pied de nez, le père bascule dans la touffeur des cadavres.

Des glaneurs de poubelles lui préparent un bouquet. L'odeur fanée lui monte au nez.

Le jour se lève en apesanteur. Le parfum refusé reconduit la punaise à sa purée.

Civette, chevrotin-porte-musc, castoréum, ambre gris, calcul intestinal du cachalot, cire d'abeille, urine pétrifiée parfument le fils comme le père.

L'un, adonné à la séduction de sa première barbe, confiée à Hermès, messager et donneur de chances, sa certitude. Arrogance, surprenante comme un os de poulet dans la gorge.

L'autre oscille entre les odeurs de cucurbitacées ou d'agrumes, de cailloux ou de galets de la rivière Rouge, onction de Saint-Boniface, ou de la senteur de sa dernière prise de brochet.

Comme il est difficile d'aromatiser un bipède !

Le fils bâille bruyamment sans se ganter la bouche sur le lustre usé d'un miroir. Anxiété sur la péremption du père. Lui, il le renifle dans sa jeunesse de midi, puis l'abandonne à ses usages.

Tenir mais trembler, céder et s'affliger, tant de manières pour dire : Je t'aime. Père et fils, donneurs d'amour et fierté du monde, à la fois mêmes et autres, conviés au choix des urnes, ne peuvent se sentir, ne veulent se mentir. Le père croyait échapper à ce destin.

Fragrance et arôme d'un jeune vin en vieux fût de chêne piègent soudain père et fils en un commun effluve. Un vocabulaire nouveau les somme de se sentir autrement.

Profusion de fruits noirs, tels le pruneau ou la figue, soulignés par des notes de cacao, de café et d'épices : une fois le jour arrosé, le fils s'aventure sur le sol du père.

Poivre, cerise, mûre, banane, framboise, amande, pruneaux et violette. La main du père, tournée vers la robe du vin, se tend encore vers le fumet du fils, aviné en quelques gorgées.

Et lui de se défendre : On ne naît pas bouchonné, on le devient.

Ce jeune beaujolais sait-il que l'on peut se détourner des troisièmes jeudis de novembre pour se bonifier plusieurs

années en cave et qu'un vin de garde n'odore pas le liège, la poussière, le moisi à vieillir, sauf à mal se tenir?

Leur vie se transforme, comme un parfum tourne sur le corps. Chacun dans sa nébuleuse s'offre à la brume de l'autre.

Une sirène se fait voir près de ces hommes astucieux. Est-ce bru? Est-ce mère? Au parfum unique! Emprunté par l'une à l'autre!

Bru ou mère, ou mère et bru, ces incroyables chamboulements redressés à la verticale se mettent à danser, marquant du claquement de leurs talons les premières mesures de l'accord père-fils.

Le plaisir de la journée se poursuit sur la contrebasse où les doigts du père ponctuent l'archet grincheux du fils sur *Les fleurs de macadam*.

Le père s'est procuré *Terre* d'Hermès, sans le dire à personne, ni même à lui, qu'il entreprend d'oublier.

Note

1. L'auteur est redevable du titre à Jean-Paul Daoust.